

MOÏSE 2.

II Epoque, origine, naissance et nom de Moïse.

Quels sont maintenant les éléments fournis par les textes bibliques qui racontent la vie de Moïse, et comment les apprécier au point de vue historique ? Il n'est point indifférent de constater que les circonstances de ses débuts sont présentées en corrélation étroite, d'une part avec le milieu ethnique auquel il appartenait par les liens du sang et dans lequel il devait vivre et agir et, d'autre part, avec le milieu égyptien d'où il devait tirer les éléments de sa culture première qui rendirent possible et facilitèrent l'action qu'il fut appelé à exercer au profit de sa race. Les circonstances de sa naissance, de son exposition sur les rives du Nil, de son sauvetage par une princesse royale, de son éducation reçue à la cour du pharaon de l'époque, tout cela est trop connu pour qu'on s'y arrête ici. Où ont pu se produire cette exposition et ce sauvetage ? Pour fixer ce point, il faudrait savoir dans quelle ville, située sur les bords du Nil ou d'un de ses canaux, résidait alors la princesse en question. Ce ne pouvait pas être Memphis, car le fleuve est trop large et trop rapide pour que le fait raconté [Ex 2](#) ait pu s'y placer. Ebers (*Durch Gosen zum Sinai*, p. 78) pensait à Tanis, ville de la Basse-Egypte, importante sous le Moyen Empire et la domination des usurpateurs hyksos, et qui le redevint sous Sétî I^{er} et son fils Ramsès II. Le texte [Ps 78:12,43](#), citant deux fois les « campagnes de Tsoan » (=Tanis) comme le théâtre des prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Egypte, serait en faveur de cette identification. Cette opinion, longtemps abandonnée, a été reprise par le prof. Montet, de l'Université de Strasbourg, qui a entrepris d'importantes fouilles dans les ruines de cette région. La branche du Nil qui passe à Tanis y a un cours lent, que pouvait facilement surveiller la soeur de l'enfant exposé sur les eaux et qui ne menaçait pas d'emporter la petite nacelle. La tradition juive (Flavius Josèphe) donne à la princesse qui adopta Moïse le nom de *Termuthis*, ou de *Bithia* (d'après les rabbins, à rapprocher de [1Ch 4:18](#) où a été tiré ce second nom), et Eusèbe l'appelle *Merris* ; il est frappant de comparer ces deux derniers noms avec ceux de la fille favorite de Ramsès II, *Bint-Antha*, et d'une autre fille plus jeune, *Merri*

Quant au nom même de Moïse, il est, lui aussi, d'origine nettement égyptienne, et a jadis été expliqué étymologiquement de diverses manières. L'explication la plus acceptable et le plus généralement admise est celle de Lepsius, qui voit ici le nom commun *mes* ou *messu*, fils, que l'on retrouve dans les noms propres *Ahmès* (fils de Ah), *Thoutmès* (fils de Thout), *Ramsès* (fils de Râ) ; on pourrait donc, soit prendre *Môchèh* comme constituant en lui-même un nom propre, soit y voir la forme abrégée d'un nom théophore, c'est-à-dire composé d'un nom commun (*mes* = fils) et d'un nom divin qui aurait disparu ; cette dernière supposition paraît la plus plausible.

--Les circonstances extérieures qui accompagnèrent la naissance de Moïse rappellent celles de la naissance de divers autres personnages légendaires ou historiques tels que : Romulus et Rémus à l'origine de Rome, ou Persée, ou Cyrus, et surtout Sargon I^{er} roi d'Agadé, le premier roi sémitique de la Babylonie (vers 2650 av. J. - C), dont la statue portait ces mots : « Shargina, le roi puissant, le roi d'Agadé, c'est moi. Ma mère était pauvre, je ne connaissais pas mon père... ma mère me conçut, elle m'enfanta en secret et me mit dans une arche de jonc, et en ferma la porte avec du bitume ; elle me lança sur le fleuve... qui m'emporta vers Akki le porteur d'eau. Akki me tira avec un crochet ; Akki m'éleva comme son propre fils ; il m'établit comme jardinier ; dans ma profession de jardinier, Istar me prit en affection et me fit prospérer, et au bout de... années, je m'emparai du pouvoir royal. » On pourrait établir un rapprochement entre les trois traditions, la romaine, l'akkadienne et l'hébraïque ; et l'on remarquera que si, dans les deux premières, le merveilleux joue un rôle (en vue de montrer que les deux dynasties royales avaient eu une origine divine), il n'en est pas ainsi dans la troisième, où les événements racontés n'ont rien d'in vraisemblable et mettent en jeu des circonstances que l'on peut qualifier de providentielles, puisqu'elles eurent pour résultat de placer les premières années de Moïse dans un milieu où il put se préparer utilement à la tâche à laquelle il allait consacrer sa vie (Westphal, *Jéhovah*, 4^e éd., p. 174). On remarquera en outre que le récit babylonien ne transmet les noms ni du père ni de la mère de l'enfant, ce qui fait ressortir l'extraction infime de Sargon I^{er}. Dans le récit de E ([Ex 2:18](#)), les noms des parents de Moïse ne paraissent pas non plus, soit que l'auteur de E ne les connût pas, soit qu'ils eussent été mentionnés auparavant, dans un fragment de E non utilisé par le rédacteur ; et ils ne sont donnés que par P, le document le plus récent ([Ex 6:20](#)).

Ceci nous amène à examiner la question des origines familiales de Moïse. D'après [Ex 6:20](#) (P) Moïse a pour père Amram, petit-fils de Lévi, et pour mère Jokébed, tante d'Amram et « fille de Lévi » (expression que, d'après les LXX, il faut sans doute corriger en « d'entre les filles de Lévi », c-à-d. « appartenant à la tribu de Lévi »). Le texte [No 26:59](#) donne à l'expression le sens littéral de « propre fille de Lévi », ce qui (de même que pour Amram qui, d'après [Ex 6:18](#), [No 3:19](#) [26:58](#), serait un petit-fils de Lévi) ne s'accorderait absolument pas avec la donnée de [Ex 12:40](#), attribuant au séjour en Egypte une durée de 430 ans. En outre, il serait difficile de supposer, d'après [No 3:27](#), qu'Amram eût été le propre père de Moïse, puisque ce texte parle de la *famille des Amramites*, descendants de Lévi par Kéath. Il faut donc supposer qu'il existait dans [Ex 6:20](#) une liste généalogique, plus complète à l'origine et qu'on a abrégée. La forme du texte, dans [Ex 2:1](#), laisse entendre que Moïse aurait été le premier enfant né de cette union ; pourtant, dans la suite du récit (verset 4,7), il est parlé d'une soeur plus âgée que lui, surveillant à distance l'enfant exposé sur le Nil. D'autre part, dans [Ex 7:7](#), Aaron est donné comme de

trois ans plus âgé que Moïse ; enfin [No 12:1](#) et suivant montre Aaron et Miriam ligués contre celui-ci. Ces divers indices ont amené quelques critiques à la conclusion qu'Aaron et Miriam auraient été les enfants d'un premier mariage d'Amram ([Ex 15:20](#), qui parle de « Miriam *soeur d'Aaron* », viendrait appuyer cette supposition), et que Moïse serait alors issu d'un second mariage de ce dernier. Bon nombre de critiques, en présence des difficultés diverses soulevées par cette question, ont même mis- en doute que Moïse eût été ressortissant de la tribu de Lévi.

Il n'a certainement pas été indifférent à l'oeuvre que Moïse aura plus tard à accomplir au sein de son peuple, que cet enfant hébreu eût été appelé à vivre ses premières années à la cour du pharaon et à y être mis en contact avec la civilisation la plus haute de l'époque ; qu'il eût eu l'occasion d'y faire connaissance avec les idées essentielles de la religion égyptienne et que, selon l'expression du diacre Etienne dans [Ac 7:21](#), il eût été « instruit dans toute la sagesse des Egyptiens » ; cette affirmation peut fort bien répondre à une réalité historique, et il paraît probable que, pendant son séjour dans les sphères cultivées et dirigeantes de l'Egypte, il ait acquis bien des connaissances et une préparation qui furent profitables à son oeuvre ultérieure. Mais Philon commet certainement une erreur lorsqu'il prétend que Moïse y fut mis au courant de toute la sagesse hellénique et orientale, et l'historien égyptien Manéthon (III e siècle av. J. -C.) en commet une non moins manifeste en affirmant que Moïse aurait été d'abord un prêtre d'Osiris à Héliopolis (l'ancienne On) et qu'il aurait porté le nom d'Osarsiph, échangé plus tard contre celui de Moïse ; il commet ici une confusion, car Osarsiph (Osar = Osiris) n'est que l'équivalent égyptien de l'hébreu *Joseph* (Jo = abréviation de Yahvé) ; si Manéthon rapporte ici une tradition ancienne, on constatera que cette tradition confondait simplement le personnage de Joseph avec celui de Moïse.

Quelle qu'ait pu être la position occupée par Moïse dans le palais, comme fils adoptif d'une princesse royale, cette position n'eut pas pour effet de lui faire renier ses origines et oublier son peuple : [Ex 2:11](#) et suivant contient un récit qui présente un Moïse plein d'une véhémence indignation, à la vue d'un de ses compatriotes maltraité par un chef de corvée égyptien, et tuant ce dernier, après s'être assuré que ce meurtre n'avait aucun témoin : cet acte de violence « pouvait annoncer le futur libérateur du peuple, mais assurément pas encore le prophète appelé de Dieu » (von Orelli, art. Moïse, dans *RE*, XIII, 488). Moïse s'y révèle comme une nature ardente, impulsive, épousant avec une fougue irréfléchie la cause de son peuple dont, malgré la situation privilégiée qu'il avait occupée jusqu'alors, il était resté un membre fidèle et capable pour le défendre d'aller jusqu'au crime. On sait quelles furent, pour Moïse, les conséquences de cet acte, qui, à son insu, avait eu des témoins. Sachant que le roi le recherchait pour le punir et que, d'autre part, il était l'objet de la défiance des Hébreux ([Ex 2:14](#)), Moïse s'enfuit et alla chercher un asile en Madian. Ce séjour ayant eu une importance capitale et une portée décisive pour toute la carrière de Moïse, il convient d'examiner ici de près les questions qu'il soulève.

[Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

1 Partages

Partager par email

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2020 - www.topchretien.com